Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HLP + SES, veuillez visiter :
bac-hlp-ses.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2026

HUMANITÉS, LITTÉRATURE

et

PHILOSOPHIE

ÉLÉMENTS D'ÉVALUATION

Selon la note de service du 25-8-2025 relative au déroulement des corrections aux examens du second degré à compter de la session 2026 :

« Chaque correcteur prend en compte dans l'attribution de la note la qualité rédactionnelle des candidats : l'orthographe, syntaxe, grammaire, clarté de la langue et lisibilité du propos. Ainsi, toute copie dont la lecture serait jugée incompréhensible doit se voir attribuer une note inférieure à la moyenne. […] La situation particulière des candidats bénéficiant d'un aménagement ou adaptation doit naturellement être prise en compte ».

Répartition des points

Première partie	10 points
Deuxième partie	10 points

On prendra en compte l'intelligibilité, l'expression et la maîtrise de la langue, sans toutefois pénaliser deux fois mais en considérant ce critère à l'échelle de l'ensemble de la copie.

Interprétation philosophique

L'exercice n'impose ni un nombre de « parties », ni un développement obéissant à une forme prédéfinie ou à une logique de composition canonique : il ne s'agit pas d'une explication de texte exhaustive, mais d'une lecture en prise sur certains éléments parmi les plus significatifs. L'interprétation, guidée par la question, requiert bien évidemment une attention à la lettre ainsi qu'à la langue du texte, et tout particulièrement au questionnement qu'il développe et instruit.

Les propositions qu'on trouvera ci-dessous ne constituent en aucun cas une correction exhaustive. Elles sont susceptibles d'être enrichies et ajustées au sein des commissions académiques.

On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 10 ; la qualité est à évaluer à l'aune de la compréhension que l'on peut attendre d'un candidat issu de la classe terminale. Les notes inférieures à 3/10 correspondent à des copies véritablement indigentes.

L'appréciation est précise, nuancée et ne se limite pas à pointer les faiblesses du devoir ; on se pose prioritairement la question suivante : « quelles sont les qualités de la copie ? »

L'évaluation des travaux tient compte de la qualité de l'expression (intelligibilité ; correction orthographique et syntaxique ; précision, justesse, finesse, voire élégance de la rédaction), sans toutefois pénaliser deux fois mais en considérant ce critère à l'échelle de l'ensemble de la copie.

Dans quelle mesure peut-on, selon ce texte, se connaître authentiquement ?

On valorisera les copies qui, à partir d'une analyse de la question posée, s'efforceraient de creuser la dimension problématique d'un texte d'une certaine densité :

- en tant qu'être conscient, le sujet humain n'est-il pas celui qui dispose du moyen adéquat pour se connaître authentiquement ?
- en même temps, la possibilité d'une telle connaissance n'est-elle pas nécessairement vouée à l'échec, pour un individu qui se voudrait à la fois l'objet et le sujet de la connaissance ?

À cet égard, on valorisera les copies qui, en s'appuyant sur le texte, questionneraient le sens et les conditions d'une « connaissance authentique » de soi.

Que signifie en particulier se connaître « authentiquement » ? Se saisir avec sincérité, est-ce la même chose que se connaître avec objectivité ? Est-ce faire preuve d'exactitude envers soi-même ? De franchise ? De bonne foi ? De véracité ?

On sera sensible aux copies qui se demanderaient pourquoi un tel idéal devrait supposer, comme l'écrit Aron, de se rendre « étranger à soi-même ». Est-ce parce que la coïncidence totale de l'être à lui-même est impossible ? Est-ce au contraire parce

qu'une telle coïncidence supposerait, paradoxalement, de porter soi-même un regard extérieur sur soi, pour mieux se saisir tel qu'on est ? Mais alors, un tel regard est-il réellement possible, ou bien s'agit-il, comme le suggère Aron, d'une « illusion » ? Peut-on réellement se dédoubler, ou bien le moi est-il toujours immanent à lui-même ?

On appréciera que les copies questionnent la référence, faite par Aron, de cet idéal à une « séduction littéraire ». Que signifie un tel propos ici ? On valorisera les copies qui s'appuieraient sur un ou plusieurs exemples littéraires pour illustrer leurs propos.

Dans cette optique, on valorisera les copies qui s'efforceraient de questionner ce qu'un tel idéal peut avoir de réalisable à partir des distinctions proposées par Aron – « ce qui est superficiel » / « ce qui est profond » ; « pensées errantes/impulsions enracinées » ; « sentiments que l'on éprouve » / « ceux que l'on se figure d'éprouver » – et qui tendent à justifier la critique d'une connaissance authentique de soi.

Qu'est-ce qui autorise une telle énumération ? À quoi peuvent bien renvoyer ces parties du moi ? À différents aspects du même moi ? À ce qui, en moi, n'est pas moi ? À la distinction entre un « faux moi » et un « vrai moi » ? Entre un moi superficiel et un moi plus profond ? On valorisera les copies qui essaieraient d'éclairer ces distinctions en mobilisant des exemples, ou bien en essayant d'articuler différents termes, parmi lesquels : tempérament/caractère/personnalité/identité/naturel.

On valorisera les copies qui en viendraient à se demander alors par quels mécanismes un individu pourrait être conduit à de telles confusions. Est-ce parce que la conscience immédiate que nous avons de nous-mêmes ne nous révèle qu'un aspect superficiel de notre personne ? Est-ce parce que le moi superficiel doit être distingué d'un moi authentique, dont la saisie supposerait une conscience spécifique ? Est-ce parce qu'un biais d'amour-propre déformerait toujours la perception que nous avons de nous-mêmes ? Est-ce parce que le caractère fluctuant de notre vie intérieure nous empêcherait de saisir le moi dans sa stabilité ? Est-ce parce qu'il existe un inconscient, qui nous empêche de nous saisir tels qu'on est vraiment ? Est-ce en raison de l'influence du regard des autres ?

On sera sensible, enfin, aux copies qui creuseraient la critique formulée par Aron d'une paradoxale « construction de soi », résultant de la conscience instantanée de soi. Pourrait-on réellement soutenir que la connaissance authentique de soi se devrait de révéler un « moi » qui lui préexiste, ou bien ne devrait-on pas au contraire s'accorder sur le fait qu'il n'est de moi que construit, dans l'examen de soi ?

À cet égard, la « séduction littéraire » dont il a été fait mention ne regagne-t-elle pas tout son intérêt ? N'est-ce pas en effet à travers le récit de soi que le moi est le plus à même de se construire ?
De surcroît, les « perpétuels renouvellements » du moi sont-ils réellement incompatibles avec la construction d'un moi unique ? La possibilité des différences que l'on découvre en soi n'est-elle pas en réalité conditionnée par la permanence du moi ?
De ce point de vue, écrire, n'est-il pas justement le meilleur moyen de s'éprouver ou de se construire soi-même comme *un*, tout en prenant en compte le « devenir » ?
Telles sont des pistes d'approfondissement que de très bonnes copies pourraient frayer.

Essai Littéraire

L'essai n'impose ni un nombre de « parties », ni un développement obéissant à une forme prédéfinie ou à une logique de composition canonique. En revanche, il suppose une implication personnelle dans la réflexion favorisant l'exploration et l'exploitation de connaissances que les candidats ont pu s'approprier.

Les propositions qu'on trouvera ci-dessous ne constituent en aucun cas une correction exhaustive. Elles sont susceptibles d'être enrichies et ajustées au sein des commissions académiques.

On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 10 ; la qualité est à évaluer par rapport aux connaissances et capacités que l'on peut attendre d'un candidat issu de la classe terminale. Les notes inférieures à 3/10 correspondent à des copies véritablement indigentes.

L'appréciation est précise, nuancée, elle ne se limite pas à pointer les faiblesses du devoir. On se pose la question suivante : « quelles sont les qualités de la copie ? »

L'évaluation des travaux tient compte de la qualité de l'expression (intelligibilité ; correction orthographique et syntaxique ; précision, justesse, finesse, voire élégance de la rédaction), sans toutefois pénaliser deux fois mais en considérant ce critère à l'échelle de l'ensemble de la copie.

La littérature permet-elle « de discerner les sentiments que l'on éprouve et ceux que l'on se figure éprouver » ?

Les candidats sont invités à questionner le rôle de la littérature quant au projet formulé par Raymond Aron, à savoir « discerner les sentiments que l'on éprouve et ceux que l'on se figure éprouver ». L'étude du texte leur a permis de s'interroger sur la difficulté d'accéder à une connaissance authentique de soi, sur l'illusion d'une connaissance sincère et naïve. Il s'agit désormais de réfléchir au pouvoir spécifique de la littérature en matière de connaissance de soi, l'emploi du verbe « discerner » indiquant la capacité de faire le tri entre « superficiel » et « profond », entre « pensées errantes » et « impulsions enracinées ». On attendra donc une réflexion portant sur la manière dont la littérature peut aider, contribuer à la lecture de soi, voire la clarifier. On valorisera les copies qui s'attachent à analyser précisément la distinction entre les émotions éprouvées et celles que l'on se figure éprouver.

Plusieurs pistes de réflexion apparaissent possibles, dont on trouvera ci-dessous un éventail non exhaustif. Les références ne sont données ici qu'à titre d'illustration, et pour rappeler qu'on attend des candidats qu'ils pensent leurs réponses à partir de leurs lectures**.**

- L'on peut d'emblée contester la possibilité pour la littérature de donner les moyens au sujet d'accéder à une connaissance profonde de soi. En effet, certains personnages littéraires montrent de manière frappante qu'un des dangers de la lecture est de s'y perdre, de ne plus faire la part entre les sentiments représentés et ceux vécus, ceux à vivre dans le monde. La question est alors de déterminer si cette confusion, qui peut conduire au pire dans le cas de *Madame Bovary*, tient à la qualité des textes lus ou à

celle de la lecture. Un texte sans qualité littéraire favorise-t-il une appréhension naïve ? Un texte littéraire prévient-il à coup sûr ce risque d'aveuglement ?

- On peut cependant envisager la littérature comme le moyen privilégié de comprendre la nature humaine. Car elle tend au lecteur une galerie de miroirs, afin qu'il aiguise sa compréhension des hommes et par là de lui-même. Ainsi des *Fables*, dont La Fontaine dit qu'elles "sont un tableau où chacun de nous se trouve dépeint" (*cf*. la préface à la première édition), ou des pièces de Molière, qui prétend peindre les hommes "d'après nature". Ou encore des romans de formation dont les personnages, modèles ou repoussoirs, montrent l'humain dans tous ses états et nous rendent plus lucides sur le monde et sur nous-mêmes (ambition cynique de Georges Duroy dans *Bel Ami* qui le conduit de la misère à la fortune et au prestige social, désillusions sur le monde de Rastignac dans *Le Père Goriot*). Ce répertoire offre au lecteur un moyen de relecture de son expérience, mais surtout construit la gamme des expériences et des sentiments à vivre. On peut se remémorer la maxime de La Rochefoucauld : « Il y a des gens qui n'auraient jamais été amoureux s'ils n'avaient jamais entendu parler de l'amour ». Les limites même de ce savoir sont illustrées par la tragédie qui frappe Camille et Perdican chez Musset : persuadés d'avoir une connaissance de l'amour, d'être capables de se jouer de ses pièges, ils ne savent pas le reconnaître.

- On peut examiner la force et la singularité du processus d'identification et de réflexion propre à la lecture littéraire, en particulier lorsqu'il s'agit d'œuvres de fiction. Comme lecteur, je n'éprouve pas la honte, la détresse du personnage, mais je fais l'expérience de cette détresse en me représentant les effets qu'elle a sur le personnage. Si le lecteur peut s'identifier au personnage au point de partager les sentiments représentés, il ne les confond jamais avec ceux qu'il éprouve réellement : il s'agit donc d'une forme d'émotion, de sentiment née de sa sensibilité, de son imagination. Selon Proust, « dans l'appareil de nos émotions, l'image [est] le seul élément essentiel ». O Wilde, lui, le signifie de manière provocatrice et paradoxale en déclarant : « Une des plus grandes tragédies de ma vie est la mort de Lucien de Rubempré. »

- On peut considérer que la littérature nous aide à déchiffrer la part la plus secrète de nous-mêmes. Et songer aux poèmes de Philippe Jaccottet, en quête d'une expression qui soit la plus ajustée possible à la vie intérieure. Ou encore aux recherches de Baudelaire dans le domaine du poème en prose, pour écrire à la mesure des « mouvements lyriques de l'âme, [des] ondulations de la rêverie, [des] soubresauts de la conscience ». Mais aussi aux autobiographies qui, en dévoilant de l'intérieur la construction et la transformation de l'individu, donnent au lecteur l'exemple d'une entreprise de clarification du vécu. On valorisera les copies qui envisageront la lecture comme une transformation et un enrichissement personnels.

- On peut aussi envisager spécifiquement le projet décisif de Proust qui s'écarte de l'intrigue et dont l'intérêt migre vers le sujet, avec le projet de « décrire l'homme comme ayant la longueur de son corps mais de ses années », en suivant le modèle de Ruskin qui a la capacité « à voir distinctement là où les autres ne voient qu'indistinctement ». L'enquête sur le moi intérieur engagée par le narrateur nous apprend à regarder et à trouver la beauté qui est la nôtre. Dans cette perspective, poser la question de l'auto-analyse, en s'intéressant à la littérature envisagée sous l'angle de la création plutôt que sous celui de la réception, est une piste à valoriser.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.